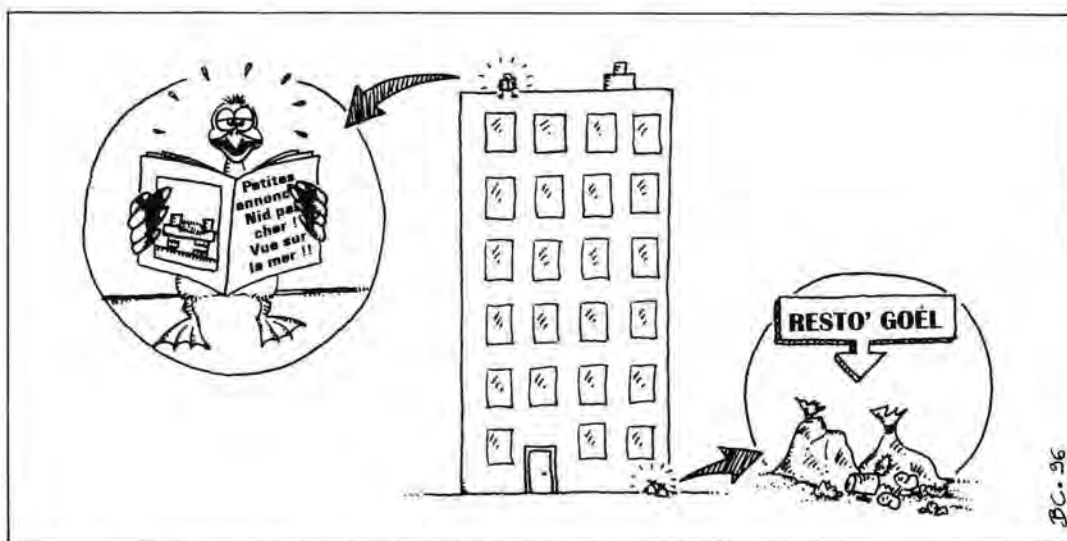


L es goélands dans nos villes

Bernard CADIOU

Les premiers cas de reproduction des goélands sur les toits des villes bretonnes remontent au début des années 1970. Cette colonisation du milieu urbain s'est poursuivie depuis, et actuellement une vingtaine d'agglomérations sont concernées. Leur présence engendre cependant un certain nombre de nuisances auxquelles les municipalités se trouvent confrontées.



Les goélands nicheurs en milieu urbain. Nos villes leur offrent le gîte et le couvert.

Si actuellement la situation du goéland argenté paraît florissante, un retour en arrière s'impose pour montrer qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Après un net déclin entre la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle, les populations atteignent alors leur plus bas niveau numérique, et l'espèce n'est plus présente qu'en de très rares endroits du littoral français. Les principales causes

sont vraisemblablement les prélèvements d'origine humaine, pour la consommation des oeufs ou des jeunes, mais également pour l'industrie de la plumasserie, ou encore pour la chasse dite « sportive ». Puis, à partir des années 1920, la recolonisation du littoral s'amorce. Les effectifs augmentent régulièrement, d'abord dans l'ancienne aire de reproduction, du Pas-de-Calais à la Loire, puis

de nouvelles zones du littoral sont occupées, et l'espèce est maintenant présente du Nord à la Charente-Maritime.

Le cas de la France n'est pas isolé, puisqu'une bonne partie des populations mondiales de goélands argentés connaît également des augmentations au début du siècle. Les raisons habituellement avancées pour expliquer cette évolution sont essentiellement les mesures de protection, l'abandon progressif des prélèvements, et l'augmentation considérable des ressources alimentaires « artificielles », abondantes, prévisibles et facilement accessibles (ordures ménagères, déchets de la pêche et des industries agro-alimentaires...). Le goéland argenté est en effet une espèce opportuniste, capable de tirer profit de toute situation nouvelle. Cette disponibilité des ressources a contribué à accroître la survie des oiseaux et le succès de la reproduction, d'où la multiplication des effectifs.

Colonisation du milieu urbain : le gîte et le couvert

C'est dans ce contexte général d'expansion et de saturation progressive d'un certain nombre de sites naturels que le goéland argenté a colonisé les milieux urbains. Si depuis bien longtemps les goélands sont des hôtes habituels des villes littorales, la tendance à y rester pour se reproduire est plus récente. Les premiers cas sont observés en France au début des années 1970 (Le Tréport, Saint-Malo, Morlaix), et le phénomène concerne également d'autres pays (Grande-Bretagne, Irlande, Hollande, Allemagne, Italie, Espagne, Danemark, Bulgarie, Etats-Unis, Québec...). Les villes, de par leur structure architecturale, la nourriture souvent abondante et l'absence de prédateurs terrestres, constituent un milieu très favorable à la nidification des goélands, qui n'ont pas eu à développer d'adaptation particulière pour s'y installer.

Sondages d'opinion sur les goélands urbains

Des sondages réalisés auprès des habitants à Cherbourg, au Havre et à Brest, il ressort que :

- plus d'un tiers des personnes pense que les goélands animent agréablement la ville, principalement par le spectacle visuel et l'ambiance sonore ;
- l'attrait est plus prononcé pour les personnes qui demeurent au foyer que pour celles qui travaillent ;
- plus de la moitié des personnes est sensible aux nuisances des goélands, même si bon nombre d'entre elles apprécient malgré tout leur présence ;
- cette sensibilité aux nuisances est plus prononcée chez les personnes âgées que chez les plus jeunes ;
- les principaux griefs sont d'abord les salissures, puis le bruit, mais c'est surtout l'activité nocturne des goélands qui motive les plaintes.

(d'après LEFEIVRE 1985,
BEAUDEAU et al. 1986,
HAMON et al. 1991)

Actuellement plus d'une soixantaine d'agglomérations françaises, sont concernées par la nidification urbaine des goélands, sur la façade Manche-Atlantique et Méditerranéenne, dont au moins 20 en Bretagne. Cette évolution était tout à fait prévisible, et rien ne laisse présager une inversion de tendance. De nouvelles localités seront sans aucun doute colonisées dans les années à venir. En Grande-Bretagne et Irlande, où le phénomène a débuté dans les années 1920, ce sont maintenant plus de 250 villes qui hébergent plusieurs milliers de goélands urbains. Les villes littorales ne sont plus les seules, puisque les toits de la ville de Rennes sont occupés par une petite colonie de goélands depuis le milieu des années 1980. En 1995, la reproduction des goélands a également été signalée à Quimper.

	1925	1955	1965	1970	1978	1988
France	?	?	21 000	35 000	61 000	90 000
Bretagne	100	6500	18 000 (86%)	26 000 (74%)	48 200 (79%)	67 800 (75%)

Evolution des populations de goélands argentés en France et en Bretagne (en nombre de couples reproducteurs).



M. Poulain

Un nid de goéland des villes.

Un voisin sympathique... mais bruyant

La présence des goélands en milieu urbain, que bon nombre d'habitants trouve sympathique et attrayante, engendre néanmoins trois principaux types de nuisances : le bruit, les salissures liées aux déjections, et la dégradation des toitures.

Les goélands sont des oiseaux particulièrement bruyants, qui « se couchent » très tard et « se lèvent » très tôt, ne laissant que peu de répit à la gent humaine du voisinage qui n'apprécie pas toujours ce tapage nocturne. Ils s'activent sur les toits dès janvier-février, au moment du



E. Collias

Habitué à profiter des restes de repas déposés sur un rebord de fenêtre, ce goéland attend l'heure de la soupe.

cantonement et de la formation des couples, et ce jusqu'à août-septembre, période d'envol et d'émancipation des jeunes. Mais c'est en juin-juillet, au moment de l'élevage des poussins que le niveau sonore atteint son paroxysme, avec notamment les allers-retours des parents venant nourrir leur progéniture et l'apprentissage du vol par les jeunes. Les habitants peuvent être alors particulièrement incommodés, surtout dans les zones à forte concentration de couples nicheurs.

Les fientes de goélands n'épargnent quant à elles rien ni personne : les toitures, les façades, le linge qui sèche, les passants et, ô sacrilège, les voitures. L'acidité des déjections a par ailleurs une fâcheuse tendance à en attaquer les peintures, action corrosive qui s'additionne à celle des embruns salés... Enfin, les goélands peuvent endommager les revêtements d'étanchéité des toitures en les arrachant, et l'amoncellement des matériaux qu'ils utilisent pour construire leurs nids peut entraîner parfois de sérieux problèmes de rétention d'eau et d'infiltration.

Si les nuisances liées aux salissures peuvent paraître plutôt subjectives, voire affectives, les deux autres sont bien réelles, et justifient la nécessité d'intervenir pour les réduire.

Certains reprochent aussi aux goélands une certaine agressivité. Il est vrai que les oiseaux qui ont des jeunes peuvent effectuer des vols d'intimidation à l'égard des personnes qui s'approchent trop près. Ces comportements naturels de défense du territoire et des nichées sont toujours impressionnants, avec descente en piqué, simulacre d'attaque et « cri de guerre », mais les agressions directes restent très exceptionnelles.

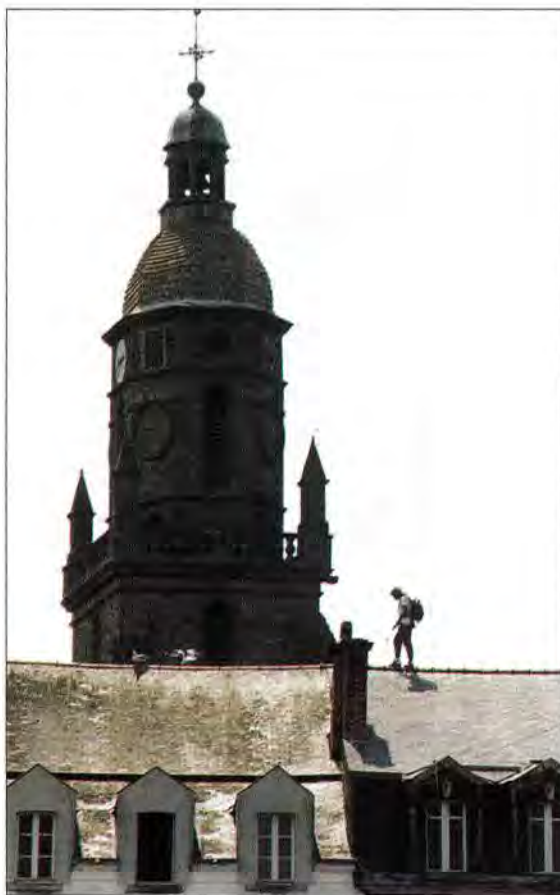
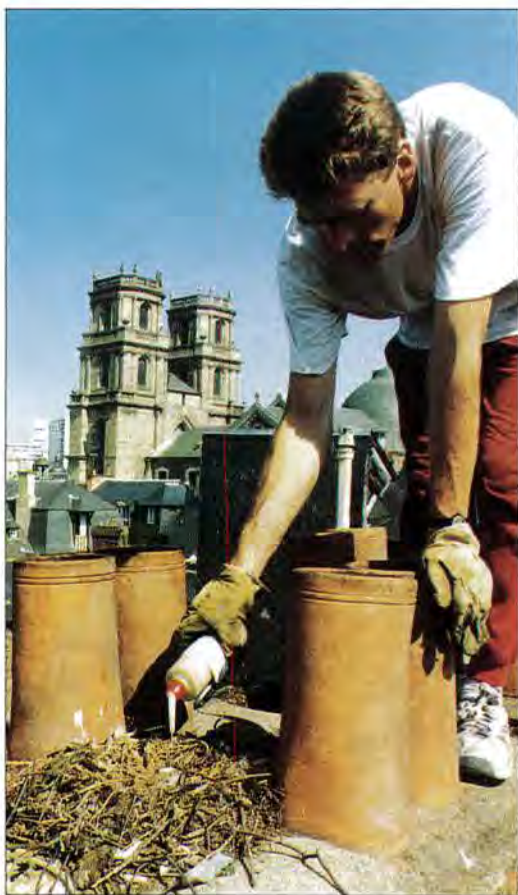
Quels moyens de lutte ?

Face à l'augmentation des plaintes des habitants, plusieurs villes ont mis en place des mesures de limitation des nuisances. Il existe des moyens de lutte passive comme la réduction du potentiel de nourriture, mesure indispensable pour régler le problème à sa source (fermeture des décharges, mise en place de containers pour les ordures ménagères, contrôle des rejets des bateaux de pêche, interdiction du nourrissage par les habitants...), et l'aménagement des

toits et des terrasses pour réduire les possibilités de stationnement ou d'installation durable des goélands. L'effarouchement sonore a aussi été testé, mais sans grand succès. Les moyens de lutte active sont principalement la destruction des nids, le ramassage ou la stérilisation des oeufs, et les éradications d'adultes. Ces moyens nécessitent obligatoirement une autorisation du Ministère de l'Environnement. En effet, si le goéland argenté bénéficie d'un régime de protection intégrale, sous certaines conditions des autorisations d'intervention peuvent être obtenues. Mais il est illusoire de vouloir réduire durablement le nombre de nicheurs en ville par des opérations d'éradication, compte tenu de l'immense réservoir de reproducteurs potentiels dans les populations périphériques. Les oiseaux éliminés sont aussitôt remplacés par de nouveaux arrivants.

Les opérations de stérilisation des oeufs

En 1993, la municipalité de Brest, en collaboration avec la SEPNE et le Groupe Ornithologique Breton pour la partie scientifique, et avec la société ACROBAT' pour la partie technique, a entrepris une opération originale de limitation des nuisances. Avec pour slogan « Moins de petits, moins de bruit », l'opération consiste à stériliser les oeufs en mai-juin, de manière à réduire au maximum le nombre d'éclosions. Ce procédé a en outre l'avantage de leurrer les oiseaux qui continuent à couvrir bien au-delà de la durée normale d'incubation, et n'effectuent alors pas de ponte de remplacement comme c'est le cas lors de la destruction des nids et des oeufs. Les opérations conduites de 1993 à 1996 ont



Vers mai-juin, les techniciens de la société ACROBAT' sillonnent les toits des villes concernées par les opérations de stérilisation des oeufs. (photo M. Poulain)



M. Poulain

Quelques données sur la biologie des goélands urbains

Les observations montrent qu'après quelques années d'occupation, les goélands fréquentent les toits de la ville pendant pratiquement toute l'année. Les nids sont construits dans des endroits très divers : toits en terrasse recouverts ou non de graviers, sur ou adossé à des cheminées, gouttières, etc.. Certains couples n'hésitent pas à s'installer à grande hauteur, sur des immeubles ou des édifices religieux. Ainsi, un des plus hauts goélands du Finistère sud a élu domicile sur le clocher d'une église de Douarnenez. Si le nombre d'oeufs pondus (2-3 en général) est identique, le nombre de jeunes élevés par les couples nicheurs en milieu urbain est par contre en moyenne plus important que dans les colonies naturelles, du fait de l'absence de prédateurs, d'une moindre compétition intraspécifique, et de la disponibilité en nourriture, d'où l'intérêt pour l'espèce de se reproduire en ville. Enfin, la saison de reproduction tend à être plus étalée pour les goélands urbains, avec les premières pontes dans la deuxième décennie d'avril et des jeunes au nid jusqu'au début du mois de septembre. Les goélands n'hésitent par ailleurs pas à éventrer les sacs poubelles pour y chercher à manger, et quelques habitués viennent aussi régulièrement se poser sur des rebords de fenêtre où les locataires leur servent un repas quotidien.

eu pour effet immédiat une réduction notoire des nuisances sonores, du fait de la suppression de la période d'élevage et d'une diminution de l'assiduité des adultes sur les toits au cours de l'été. Cette méthode a été reprise depuis par d'autres villes, notamment Le Havre, Les Sables d'Olonne, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Le Guilvinec et Rennes. Cependant, compte tenu des caractéristiques biologiques des goélands (âge de première reproduction supérieur ou égal à 4 ans, taux de survie élevé, une vingtaine d'années en moyenne...), une telle opération ne peut être envisagée que sur le long terme, et il faudra attendre plusieurs années pour en analyser les effets sur l'évolution du nombre de couples nicheurs. L'échec de la reproduction induisant une tendance au changement de partenaire et de site l'année suivante, il est possible d'envisager à plus ou moins long terme une déstabilisation des goélands urbains, avec une diminution des effectifs en ville et un possible retour sur les sites littoraux d'origine. C'est en tout cas l'objectif visé,

mais la solution miracle ne semble pas exister, d'autant que sur les sites naturels les goélands argentés doivent faire face à une forte compétition avec les goélands marins et bruns.

Goélands des îles et goélands des villes

L'historique de l'évolution des populations de goélands argentés permet de réaliser le caractère provisoire de toute situation démographique. Depuis quelques années, une stabilisation et parfois une régression des effectifs s'observe dans de nombreux pays, et l'avenir de l'espèce n'est plus aussi serein. Cette tendance résulte de multiples causes dont la fermeture progressive des décharges d'ordures ménagères, la compétition avec des espèces voisines, et les maladies. Ainsi, en Grande-Bretagne et Irlande, les effectifs de goélands argentés ont enregistré

Effectifs en milieu urbain

La population de goélands argentés en milieu urbain en Bretagne est estimée au minimum à 4 000 couples, soit environ 5-6 % de la population régionale. Mais les toits de nos villes accueillent aussi plusieurs dizaines de couples de goélands bruns, présents dans au moins 14 des agglomérations concernées par la nidification urbaine, et quelques rares couples de goélands marins. Les cas de reproduction de cette espèce n'ont été observés qu'à Saint-Malo, Brest, Douarnenez, Saint-Guérolé, Le Guilvinec, Léchiagat, Loctudy et Lorient.

La plus importante colonie urbaine de Bretagne est située à Brest, où jusqu'au début des années 1980 les cas de reproduction n'étaient qu'épisodiques, mais qui comptait près de 1 200 couples de goélands en 1995. Le "Top 5" des villes bretonnes les plus colonisées est actuellement le suivant : Brest, Lorient, Douarnenez, Saint-Malo, et Le Guilvinec.

une réduction globale de plus de 40 % depuis 1970. Mais parallèlement, les effectifs en milieu urbain ont continué de s'accroître. En France, le rythme d'augmentation s'est nettement ralenti au cours des dernières décennies, passant de 12 % par an entre 1955 et 1965 à 4 % dans les années 1980. En Bretagne, mis à part quelques grandes colonies comme par exemple l'île Dumet en Loire-Atlantique, les goélands argentés voient leurs effectifs diminuer sur bon nombre de sites, tout au moins sur les sites naturels, puisqu'en milieu urbain la tendance générale est toujours à l'augmentation. D'un point de vue démographique, les « goélands des villes » se portent actuellement mieux que les « goélands des îles ».

Cette modification notable du comportement reproducteur des goélands, qui colonisent de plus en plus régulièrement les milieux urbains, nécessite donc une attention particulière et une appréhension scientifique rigoureuse et globale pour en suivre l'évolution future et pou-

voir y apporter des solutions pertinentes. Sans doute faudra-t-il s'habituer à la présence des goélands nicheurs dans nos villes, et la cohabitation avec l'homme n'est pas du tout impossible, pour peu que la densité des goélands ne soit pas trop forte. Envahissant, bruyant, « nuisible » pour certains, le goéland argenté n'en fait pas moins partie de notre avifaune. A nous d'accepter son intrusion dans notre environnement immédiat, puisque nous avons involontairement réuni toutes les conditions pour la favoriser...

Bibliographie

BEAUDEAU P., GUIGUEN C., PRONIEWSKI F. et VINCENT T. 1986 - Goélands urbains : des problèmes, un exemple d'action. Annales du Muséum du Havre, supplément au Numéro 38, 53 p.

CADIOU B. 1997 - La reproduction des goélands en milieu urbain : historique et situation actuelle en France. *Alauda*, 65, 209-227.

CADIOU B., MONNAT J.-Y. et PONS J.-M. 1997 - Les goélands argentés : problèmes urbains. *in* CLERGEAU P. (éd) Oiseaux à risques en ville et en campagne. Vers une gestion intégrée des populations ? Editions INRA, 69-83.

CADIOU B. et JONIN M. 1997 - Limitation des effectifs de goélands argentés : éradication des adultes ou stérilisation des œufs ? *in* CLERGEAU P. (éd) Oiseaux à risques en ville et en campagne. Vers une gestion intégrée des populations ? Editions INRA, 291-304.

DEBOUT G. 1987 - Heurs et malheurs du goéland argenté en France. *L'Oiseau Magazine*, 5, 10-14.

HAMON H., MORVAN LE GUEDES G. et PELLE C. 1991 - Le goéland dans la ville. Mémoire de Licence d'Histoire, Université de Bretagne Occidentale, 42 p.

LEFEVRE B. 1985 - Goélands urbains nicheurs de Cherbourg. Rapport IUT de Tours, Groupe Ornithologique Normand, 77 p.

MONNAT J.-Y. 1988 - Les goélands et le Spernot. La fermeture d'une décharge. *Penn ar Bed*, 128, 12-18.

Bernard CADIOU Biologiste Oiseaux Marins
SEPNB, 186 rue Anatole France, B.P. 32, 29276
Brest cedex